Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1195

Rubrik: Hommage

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE

Roger Stéphane: un esprit libre dans le siècle

(*ag*) Roger Stéphane s'est inscrit à l'obituaire. Il avait dans *Tout est bien*, pour parler de la mort, réutilisé, avec coquetterie et crânerie, ce mot désuet familier à Chateaubriand dans les *Mémoires d'Outre-tombe*. Roger Stéphane citait cette page étonnante. La révolution de 1830 avait fait de Chateaubriand un homme privé. Il se rend à Venise et traverse Vérone où, dix ans plus tôt, il représentait la France au sommet des chefs d'Etat de la Sainte-Alliance. Il procède alors à une sorte d'appel des puissants qui s'affrontaient au Congrès de Vérone: empereur de Russie – mort, empereur d'Autriche – mort, roi de France – mort, roi d'Angleterre – mort, pape – mort. La liste est longue. Qu'est-ce donc que les choses de la terre «si tant d'hommes couchés avec moi sur le registre du congrès se sont faits inscrire à l'obituaire»?

Résistant

Roger Stéphane, écrivant à septante ans sa chronique *Tout est bien*, avait dû inscrire à l'obituaire ceux que très jeune il fréquenta comme des compagnons plutôt que comme des aînés ou des maîtres: Gide, Malraux, Martin du Gard ou, mais c'est un autre registre, Cocteau.

Au lendemain de la défaite de 1940, le pétainisme expliqua la déroute par la décadence morale de la France, à laquelle aurait contribué une littérature pourrie. Roger Stéphane, juif, d'une famille de la grande bourgeoisie bancaire, homosexuel, vécut personnellement la revanche. Entré dans la résistance, il fut chargé par Teitgen et Menthon de négocier avec Dunoyer de Segonzac, qui l'avait abrité à Uriage, près de Grenoble, quand, emprisonné sur l'ordre personnel de Laval à Fort-Barraux, de l'autre côté de la ville, il s'évada.

Au Château d'Uriage devaient être formés les cadres du nouvel Etat pétainiste, par une éducation de discipline scout et de lectures morales. S'y retrouvaient des hommes dont quelques-uns marquèrent effectivement la IVe République, comme Paul Delouvrier, grand commis de l'Etat et surtout Hubert Beuve-Méry, fondateur du *Monde*, ce qui n'empêcha pas ce journal de participer, au départ, sans distance critique, aux polémiques sur le passé vichyste de Mitterrand. Le décadent Roger Stéphane assura donc la liaison avec Uriage, la vertueuse, qui rejoignit la Résistance à fin 1942.

L'action politique ne se conçoit pas sans mise en scène et théâtralité. Roger Stéphane était capable d'y jouer avec maestria et culot. Qu'on lise son récit de l'occupation de l'Hôtel de Ville de Paris et les ordres du jour que publia le commandant Roger Stéphane à la manière de Bonaparte lors de la campagne d'Italie, avant d'aller le soir même coucher au Ritz où l'invitait un directeur apeuré par le nouveau cours des choses. Il prétendait tenir de Malraux, maître ès théâtralité, cette certitude que l'intelligence, c'est «la destruction de la comédie, plus le jugement, plus l'esprit hypothétique».

Un héros stendhalien

Ce furent plutôt les valeurs d'amitié et d'amour, qui l'engagèrent à la fois dans l'action, pourtant lucide sur la comédie des pouvoirs. Roger Stéphane a vécu, ainsi, ce double rôle comme un héros stendhalien.

Mais pour toute une génération, il sera le cofondateur de l'*Observateur*, dans lequel il engagea les six millions de l'héritage paternel, et l'animateur des combats menés pour la décolonisation.

Homme de liberté, réfractaire aux modes faciles, il s'est inscrit, volontairement et sans affectation à l'obituaire. ■

Le voyage de Chateaubriand

En 1833, Chateaubriand se rend de Paris à Venise par le Jura et le Simplon. Sur son carnet de route, une image comme une scène brève d'un cinéma noir-blanc, à quelques kilomètres de Pontarlier.

«J'arrivai de nuit aux Wastes du relais de Levier. Le caravansérail bâti en planches, fort éclairé, rempli de voyageurs réfugiés, ne ressemblait pas mal à la tenue d'un sabbat. Je ne voulais pas m'arrêter; on amena les chevaux. Quand il fallut fermer les lanternes de la calèche, la difficulté fut grande, l'hôtesse, jeune sorcière extrêmement jolie, prêta son secours en riant. Elle avait soin de coller son lumignon, abrité dans un tube de verre, auprès de son visage, afin d'être vue».